

La vérité avant tout Gustave Lanctôt et l'histoire

Alain Duchesneau

Volume 5, Number 2, Summer 1989

En avant la musique!

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7515ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Duchesneau, A. (1989). La vérité avant tout : gustave Lanctôt et l'histoire. *Cap-aux-Diamants*, 5(2), 63–63.

La vérité avant tout Gustave Lanctôt et l'histoire

De tous les historiens de sa génération, Gustave Lanctôt se distingue. Né à Saint-Constant, dans le comté de Laprairie, le 6 juillet 1883, il complète ses études classiques au Collège de Montréal et s'inscrit en droit à l'université du même nom. Reçu au Barreau en 1907, il s'adonne au journalisme durant deux ans avant d'obtenir une bourse Cecil Rhodes. De 1909 à 1911, Lanctôt séjourne dans le sud de l'Angleterre et étudie à l'université d'Oxford en sciences politiques et historiques. L'année suivante, il suit des cours à la Sorbonne. De retour au pays en 1912, il travaille aux Archives publiques du Canada puis s'enrôle dans l'armée en novembre 1915. À la fin du conflit, Lanctôt devient directeur-adjoint des trophées de guerre et, en 1922, prend la tête de la section française des Archives publiques. En 1929, il présente une thèse d'université à la Sorbonne et reçoit un doctorat en Lettres.

Cette thèse d'histoire, intitulée *L'administration de la Nouvelle-France* et publiée la même année chez l'éditeur Champion à Paris, reçoit un accueil très favorable de la critique. Albert Pelletier, habituellement d'une sévérité excessive, profite de cette occasion pour s'attaquer à l'histoire « tambour et trompette », alors fort en vogue au Canada français. Si l'auteur « avait décoré chaque page de son livre des mots « épopée de notre

histoire », « miracle de notre survivance », « gesta Dei per Francos », ou autres poncifs dont la vertu est si utile pour épanouir les sauvageons de notre abatis littéraire », il se serait sûrement valu « la haute estime des honnêtes gens », écrit Pelletier dans *Le Canada* du 30 décembre 1930. Mais « M. Lanctôt [...] est un modeste savant qui sait classer son érudition et nous la servir avec une clarté d'ordonnance et une simplicité d'expression tout à fait remarquables [...] Avouons que ce sont là des choses bien secondaires dans les lieux où se consacre la renommée: salons de coiffure, clubs, corridors d'université, boudoirs ou autres antichambres du mandarinat ».

En dépit de certaines faiblesses imputables à une perspective trop restreinte, *L'Administration de la Nouvelle-France* marque une étape importante dans l'historiographie canadienne-française. Il s'agit de la première étude qui s'inspire d'une approche « scientifique » tout en se démarquant de l'érudition pure. Cette approche nouvelle, sur laquelle l'auteur disserte peu à l'origine, devient rapidement l'un de ses sujets favoris. Dans plusieurs livres et articles, il s'attarde aux exigences du métier d'historien. Visiblement influencé par les travaux de Charles-Victor Langlois et Charles Seignobos en France, Lanctôt affirme que l'historien doit posséder quatre qualités essentielles: la probité, l'exactitude, l'objectivité et, bien sûr, l'impartialité. L'histoire n'étant « pas une science exacte, [...] mais simplement une conscience », ces vertus cardinales revêtent encore plus d'importance. Elles seules garantissent l'intégrité morale de l'historien qui, selon Lanctôt, se doit « de mettre en pleine lumière la vérité, toute la vérité et rien que la vérité, même quand elle ne s'accorde pas aux affirmations de sa thèse, de son pays ou de sa religion ».

Imbu de ses principes, l'auteur développe un goût prononcé pour les rectifications à l'emporte-pièce. Ses célèbres querelles avec l'abbé Lionel Groulx et le père Antoine Pouliot, sur le sens de l'exploit du Long Sault en témoigne de façon éloquente. Dans ce cas précis, il faut reconnaître la justesse de vue de Lanctôt; mais, trop souvent, ses mises au point tournent à vide. Des critiques avertis, dont Roger Duhamel, lui en font reproche au moment où il publie son *Jacques Cartier devant l'histoire* (1947) et, surtout, son célèbre *Faussaires et faussetés en histoire canadienne* (1948). Mais ces objections, exprimées parfois sur un ton sarcastique, ne semblent pas gêner Lanctôt. Aussi tard qu'en 1966, dans un petit livre publié aux Éditions du Jour, il s'attaque avec fougue à la question épineuse de la moralité des filles du roi envoyées en Nouvelle-France au XVII^e siècle.



L'archiviste et historien Gustave Lanctôt, auteur de plusieurs ouvrages sur la Nouvelle-France. (Centre de recherche en civilisation canadienne-française, Collection Paul-Wyczynski).



À la recherche du tombeau de Jacques Cartier. Gustave Lanctôt participe à des fouilles archéologiques dans la cathédrale de Saint-Malo en 1949. (Centre de recherche en civilisation canadienne-française, Collection Gustave Lanctôt).

Parallèlement à cette activité, Lanctôt prépare de grandes monographies: ses contributions à l'ouvrage publié par la fondation Carnegie en 1941 sur *Les Canadiens français et leur voisin du sud*, son volume sur *Le Canada et la révolution américaine* (1965), sans oublier son *Montréal sous Maisonneuve* (1966) se classent parmi les meilleures études parues à cette époque. Lanctôt publie également, entre 1959 et 1964, une imposante synthèse de l'histoire de la Nouvelle-France en trois volumes. Cet ouvrage, de plus de douze cents pages, apporte une contribution intéressante mais, somme toute, assez peu novatrice.

À une époque où l'histoire sociale réalise une percée significative au Québec, « la narration documentaire et chronologique des événements », méthode chère à l'auteur, apparaît de plus en plus démodée. Robert Mandrou dénoncera cette pratique surannée dans le *Canadian Historical Review* de mars 1970. Homme du XIX^e siècle, Lanctôt se voyait ni plus ni moins dépassé par l'évolution rapide de la science historique. Il s'éteint à Montréal le 2 février 1975, à l'âge de 92 ans. ♦

Alain Duchesneau